

0,90€

JEUDI 8 JANVIER 2004

www.leparisien.com

le Parisien

CABARET

Le drôle de cirque des Kunz

LES CLOWNS REVIENNENT, comme si les Martiens débarquaient, par surprise, là où on ne les attend pas. Le Zèbre de Belleville n'est pas un cirque, mais un lieu au passé magique qui a souffert, longtemps à l'abandon, comme les clowns. Cette salle très accueillante, qui ressemble à un cabaret sans les paillettes depuis sa réouverture, organise « la Saison des clowns », parrainée par Shirley & Dino.

Les Kunz, à l'affiche actuellement, sont beaucoup plus étranges que Shirley & Dino. Des poètes du geste plus que des amuseurs. Nikolaus, à l'origine du spectacle, dégage une délicatesse infinie dans le maniement des techniques anciennes du clown. Il jongle, mime, s'étire comme dans un « cartoon », philosophe en silence avec élégance. Un grand clown avec une grande gigue,



(DR.)

Ivika Meister, qui se laisse manier comme une poupée de chiffons puis se rebelle.

Il y aussi un musicien, des marionnettes, l'attaque d'une diligence, une télé avec la présentatrice qui sort du poste. Ce n'est pas un show, mais une rêverie, comme un jeu de pa-

tience, avec des échappées belles, des scènes de burlesque muet. Le clown, ce n'est pas le nez rouge, mais l'art du détail, la chorégraphie du quotidien.

Le petit cirque portatif des Kunz ne fait pas s'étrangler de rire, mais respire la malice d'une complicité plus profonde avec un univers de doux dingues excentriques.

YVES JAÉGLÉ

*Ce soir à
21 heures et
jusqu'au
16 janvier, le
Zèbre, 63,
boulevard de
Belleville (X^e),
M^o Belleville,
01.43.55.55.55,
tarif : 16 €,
réduit 10-12 €.*



© Philippe Chéille

Céline du Chéné

« **M**onsieur Kunz » est l'équivalent allemand de Monsieur tout le monde. Pourtant rien de banal ni de monotone chez ce personnage... Il fait partie d'une famille qui jongle, soliloque, s'agite beaucoup, invente des univers insensés et raconte des histoires incompréhensibles. Sur scène, ils sont trois, le clown jongleur Nikolaus-Maria Holtz, la comédienne Ivika Meister et le musicien Olivier Manoury. Leur spectacle est conçu sous forme de numéros, passant d'un univers à un autre, sans qu'il y ait toujours de lien entre eux. La prestation d'une femme à barbe précède un piano fou, sans que personne n'y trouve à redire !

Le spectacle commence avec Nikolaus, qui jongle sur un air mêlant piano mécanique et gloussements de poules... Cet artiste sorti du CNAC en 1991 est fasciné depuis toujours par les personnages excentriques. C'est ce qui l'a peut-être poussé à passer des études de philosophie qu'il menait en Allemagne au monde du cirque. « *A l'université, je n'avais pas de patience pour les choses trop théoriques. Mais j'en ai gardé quelque chose, le goût du questionnement... C'est difficile de trouver un sens à mon activité : je passe mon temps à lancer des balles d'une main à l'autre. Quand on a dix ans, pourquoi pas, mais à 40 ans, c'est plus difficile !* »

L'art des Kunz

Un clown, une comédienne, un musicien. Trois modes d'expression, trois histoires, trois fois plus de rires...

Le personnage qu'incarne Nikolaus semble d'ailleurs parti en quête. De quoi ? Nul ne le sait. Les choses lui échappent, il se bat autant avec les objets qu'il veut manipuler qu'avec lui-même : son corps longiligne tout en bras et en jambes ne lui obéit pas toujours... Debout, à genoux, sur la tête, allongé, faisant le grand écart, Monsieur Kunz ne recule devant rien pour assouvir sa passion du jonglage. Monsieur Kunz n'est pas seul sur scène. Il partage son temps entre le jonglage et la conquête d'une femme, Ivika Meister. Aussi bien acrobate, comédienne que mime, Ivika Meister n'est ni le clown blanc ni le faire-valoir de monsieur Kunz, elle est son alter ego. Il essaie de dialoguer avec elle, de l'intéresser, d'entrer dans son univers, mais rien n'y fait. Elle est ailleurs.

Les Kunz représentent l'histoire d'une rencontre impossible, sur le mode du burlesque, bien sûr. Pas d'amour malheureux ni de tragédie de la passion. Simplement deux modes de communication qui s'opposent, sans se répondre. A la différence de monsieur Kunz qui jongle comme il respire, le personnage d'Ivika joue sur différents registres de folie. Elle est tour à tour une anglaise déjantée dont la grande affaire est de boire du thé, une femme à barbe qui soliloque, une speakerine de télé insensée, une dame de la haute dont la diligence est attaquée... autant de petites folies qu'elle porte en elle-même, confie Ivika... car comme le dit Nikolaus : « *Etre clown, c'est cultiver une certaine inconscience de soi-même. Le personnage du clown s'appuie sur nos faiblesses, sur notre propre histoire. Même si je ne vis plus en Allemagne depuis 18 ans, je reste allemand... Il y a ainsi quelque chose de sérieux, de méticuleux*

et de raide dans mon personnage. Ça fait partie d'une mécanique sur laquelle je m'appuie volontairement pour créer ce clown ».

Grande collectionneuse, la compagnie adore arpenter les puces à la recherche d'objets rares. Leur grenier fourmille d'objets qui serviront un jour sur scène. Nikolaus les manipulera et Ivika leur créera une histoire sur mesure : « *Je pars toujours d'un objet pour élaborer une histoire. Prenons la théière du spectacle, je me suis demandée ce qu'il y avait là comme récit, quel personnage irait avec cette théière... Le chapeau que je porte dans l'attaque de la diligence est aussi toute une histoire en soit. Il vient d'Afrique du sud, a été fabriqué par des Africains et était porté par des Africains. J'ai essayé de construire autour du chapeau un autre univers. Je l'ai transplanté en Amérique en plein Far West !* »

Les Kunz

Compagnie Pré-O-C-Coupé.

De et avec Nikolaus, Ivika Meister et Olivier Manoury.

Mise en scène : Christian Lucas.

Karlsruhe (Allemagne). Les 9 et 10 juillet.

Tél. : 49 (0) 721 964 0516.

www.tollhaus-karlsruhe.de

Lapleau (19). Festival La Luzège, les 3 et 4 août.

Tél. : 05 55 27 54 27.

Vitry le François (51). Espace

Simone Signoret, le 18 septembre.

Tél. : 03 26 72 85 50.